

Littérature

Silvia Härrri gratte avec style sous la carapace

La Genevoise est en lice pour le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne. Rencontre

Caroline Rieder

Avec sa plume, Silvia Härrri aime s'aventurer là où ça fait mal. Dans *Nouaison*, sa prose poétique auscultait avec finesse la grossesse d'une femme à qui on avait prédit qu'elle ne pourrait pas devenir mère, de la maturation à l'arrivée de l'enfant. Dans *Je suis mort un soir d'été* - retenu à la fois pour le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne et pour le Prix du public de la RTS - l'auteure genevoise extirpe à nouveau ce qui se tapit à l'intérieur. De Pietro cette fois. Architecte italo-suisse installé à Genève, à qui tout semble réussir, il revient à Florence, sa ville natale, au chevet de sa sœur mourante. Il remonte alors le fil de ses souvenirs, jusqu'à ce soir d'été où lui, 6 ans et demi, découvre le mal sournois qui s'empare de sa cadette de trois ans. Suivent la régression, la perte de la parole, les tentacules de «la pieuvre» qui figent la petite fille, la famille qui implose, puis sa fuite en Suisse et le déni de cette sœur zombie dont il n'a révélé l'existence à personne.

Dans un style ramassé et ciselé, Silvia Härrri livre un récit poignant, chronique de l'impensable qui ne verse jamais dans le pathos: «Je voulais un anti-héros, car je ne trouve pas les héros intéressants. J'avais envie de montrer comment on peut, des années durant, vivre dans une forme d'imposture en étant une personne qui n'est pas monstrueuse, qui aime sa famille. Comment on en arrive là par instinct de survie.» Fouiller l'intime, l'écrivaine ne sait d'ailleurs pas faire autrement: «J'aime essayer de toucher ce qu'on ne voit pas, ce dont on ne parle pas, ce qui dérange.»

La confession d'un ami a servi de point de départ: «On m'a raconté le 2%, le reste je l'ai romancé.» La jeune femme remarquée jusqu'ici pour sa veine poétique se frotte pour la première fois au roman. «Je pense qu'on ne choisit pas ce qu'on écrit, que ça s'impose à nous. Et puis, dans ma tête, le roman était quelque chose qu'on ne pouvait pas toucher tout de suite, un dispositif narratif complexe. Je ne me sentais pas armée pour commencer avec ça.»

Elle qui a toujours jeté des mots sur le papier avoue avoir aussi été bloquée par le poids des grands auteurs alors qu'elle était assistante à l'Université de Genève, après ses études de Lettres. «Ça a été difficile de m'autoriser à penser que je pouvais peut-être écrire.» Le verrou saute lorsqu'elle part enseigner l'italien et l'histoire de l'art au collège (l'équivalent du gymnase vaudois). De mère italienne et de père suisse

«J'avais envie de montrer comment on peut, des années durant, vivre dans une forme d'imposture en étant une personne qui n'est pas monstrueuse»

Silvia Härrri

Auteure de «Je suis mort un soir d'été»

allemand, elle a grandi en français, la langue commune des parents. «L'amour des mots est venu vite, car j'étais assez timide, ça a toujours été plus simple de m'exprimer par écrit.»

Jour après jour, elle noircit de petits carnets qui l'accompagnent partout. Puis «quand j'ai l'impression de tenir quelque chose, je rassemble, j'organise, je retravaille, beaucoup. Je lis à haute voix car il y a une musicalité dans tout texte. Et tant que ça ne sonne pas juste à mes oreilles, il faut retravailler, jusqu'à ce que ça vibre. A ce moment-là, j'ai l'impression que je ne peux pas arriver à faire plus.»

Passée au roman, elle n'a pas adopté pour autant une construction linéaire. Dans *Je suis mort un soir d'été*, la narration évolue par allers-retours entre le présent et le passé: «C'est comme une tempête de souvenirs qui revient secouer le présent, ça ne pouvait donc pas être très linéaire.» Silvia Härrri s'amuse d'ailleurs elle-même du contraste entre sa vie, où elle est plutôt organisée et rationnelle, y compris dans son métier d'enseignante, et les audaces qu'elle se permet dans l'écriture: «Ecrire m'ouvre un champ de liberté immense.»

Liberté dans l'exploration de l'intériorité des êtres, dans la temporalité mais aussi dans les styles. Car elle prépare en ce moment à la fois un roman et une œuvre poétique, ainsi qu'un album illustré pour les enfants. Un public pour lequel elle rêve d'écrire, un jour, une pièce de théâtre.

Lausanne, Cercle littéraire Sa 4 mars de 11 h à 13 h, rencontre avec Silvia Härrri. Entrée libre. Inscription: prixdeslecteurs@lausanne.ch
www.lausanne.ch/prixdeslecteurs



Je suis mort un soir d'été
Silvia Härrri
Bernard Campiche, 166 p.



Poétesse
Silvia Härrri livre avec «Je suis mort un soir d'été» son premier roman. DR

De l'art par les champignons

Exposition

Durant un mois, un bâtiment genevois, gorgé de métaux lourds, vit une expérience utopique de décontamination

Aurait-on pénétré dans l'officine d'un savant se livrant à quelque expérience fantasmagorique? Sur une table circulaire, une quinzaine de fioles emplies d'un liquide vert plus ou moins phosphorescent sont reliées par des sondes à un grand tuyau central, lequel court au plafond avant de recracher de l'air un peu plus loin. Intitulée *Plastes*, l'installation des architectes Valentin Kunik et Guillaume de Morsier est la première vision, surprenante, offerte au visiteur de *La sémiosphère du Commun*, exposition qui se tient jusqu'au 11 mars dans l'espace du même nom, à la rue des Bains, à Genève.



L'installation «Plastes». DR

A la croisée des arts et des sciences, ce projet entend tisser des liens entre les champs culturels et ceux qui traitent de phénomènes naturels. Avec, dans le rôle de l'agent de liaison, les champignons, et dans celui du cobaye, le Bâtiment d'art contemporain (BAC). «L'idée est née dans cet espace du Commun, dont les pavés de bois, au sol, sont pleins de métaux lourds et d'hydrocarbures», explique Anna Barseghian, artiste et cofondatrice d'Utopiana. En 2015, l'association propose à la Ville de Genève d'organiser in situ la dépollution partielle du plancher sous la forme d'une intervention artistique, en utilisant les champignons comme collaborateurs créatifs.

La requête a été refusée par les autorités, mais elle a abouti à une réflexion culturelle passionnante sur le rôle - bien souvent néfaste - de l'homme sur son environnement, sur les ressources réparatrices du vivant et l'intelligence des processus de symbiose. En vue de «faire émerger de nouveaux paradigmes dans la grande question environnementale», Anna Barseghian a invité chercheurs et artistes à explorer des voies de guérison pour notre écosystème.

Le dispositif de Kunik et de Morsier est donc non seulement esthétiquement réfléchi, mais sert aussi à la remédiation biologique de l'air: les flacons sont des photobioréacteurs contenant des algues collectées autour du BAC (place du Cirque, parc de Bastions, Arve) et qui, au fur et à mesure de leur croissance, vont purifier l'atmosphère de l'espace d'exposition. Irène Languin

Genève, Le Commun
Jusqu'au 11 mars. Ma-di (11 h-18 h).
www.utopiana.ch

L'affiche du Montreux Jazz danse en noir et blanc

Festival

L'artiste française Malika Favre a réalisé le graphisme de la 51^e édition, avec des femmes libres et sensuelles

Malika Favre a lâché ses femmes «libres, fortes et sensuelles» sur l'affiche du 51^e Montreux Jazz Festival révélée jeudi. L'artiste française installée à Londres a posé son trait fin et précis, tout en noir et blanc, pour donner sa vision musicale dans une double lecture. Parce que les à-plats noirs de ses danseuses élégantes et vives tracent également, en blanc, six instruments de musique que le spec-



Les danseuses vives et les six instruments. DR

tateur peut s'amuser à rechercher.

«J'ai toujours aimé cacher des choses dans mes dessins. Avec les danseuses, je suis partie dans cette énergie un peu folle qui part dans tous les sens! Mais je voulais aussi y ajouter une touche jazz plus traditionnelle, d'où cette double lecture avec les instruments», explique l'artiste. L'illustratrice, dont le style faussement naïf est assez reconnaissable, a souvent créé des couvertures pour l'éditeur américain Penguin Books, pour l'Académie du film britannique, pour la chaîne de cosmétiques Sephora ou pour les prestigieux magazines *The New Yorker* et *Vogue*.

«J'ai travaillé comme je le fais avec le *New Yorker*, explique-t-elle. C'est exactement le même processus de liberté totale: je fais plusieurs esquisses, je développe plusieurs idées très différentes. Il s'agit ensuite de se mettre d'accord sur ce qui parle le plus, que je développe après de mon côté.»

Malika Favre vient poursuivre la longue lignée d'artistes qui ont dessiné l'affiche du festival depuis 1967, avec des noms prestigieux qui vont de Tinguely à Warhol, de Keith Haring à Woodkid, en passant par David Bowie, Zep, Max Bill, Phil Collins ou Armleder.

Le programme du 51^e Montreux Jazz Festival sera dévoilé le 30 mars. David Moginier

En diagonale

Berne honore Bruno Ganz

Cinéma Le Prix d'honneur du cinéma suisse 2017 est décerné à Bruno Ganz pour sa carrière exceptionnelle. Ainsi en a décidé l'Office fédéral de la culture, qui saluera l'ensemble de son œuvre avec un Quartz délivré à l'occasion de la 20^e remise du Prix du cinéma suisse, le 24 mars à Genève, par le conseiller fédéral Alain Berset. Le Zurichois est un des plus importants acteurs de langue allemande. Maintes fois primé, il a joué dans d'innombrables productions internationales, à l'écran comme au théâtre. Bruno Ganz s'est fait connaître du

grand public dès le milieu des années 1970 en jouant notamment dans *L'ami américain* et *Les ailes du désir* de Wim Wenders.

En 2004, il a incarné Adolf Hitler dans *La chute*, produit par Bernd Eichinger, et en 2006 il était le grand-père dans *Vitus de Fredi M. Murer*. En 2010, il remportait le European Film

Academy Lifetime Achievement Award. Actuellement, on peut le voir à l'écran dans *Un juif pour l'exemple* de Jacob Berger, film qui lui vaut également d'être nommé aux Quartz dans la catégorie «Meilleure interprétation masculine» pour son rôle d'Arthur Bloch. ATS



EPA/GUILAUME HORCAJUELO